

UNIVERSITÉ D'ANTIOQUIA

FRANCAIS III LANGUE ET CULTURE

**DÉBAT SUR L'ARCHITECTURE ET LE PATRIMOINE AU TOUR D'UNE ŒUVRE
D'ART**

LA BEAUTÉ DU PARC SAN ANTONIO ET SES SCULPTURES



Image prise du site : <https://www.centrodemedellin.co/imagenes/galeria/Gal7Img94.jpg>

INTÉGRANTS:

JHONNY HURTADO

MATEO VALENCIA

SANTIAGO URREGO

Mardi 15 Décembre 2020

À 8h20, le débat sur le dossier patrimoine et architecture commence. L'animateur Mateo Valencia a souhaité la bienvenue aux spectateurs du débat et a annoncé l'ordre dans lequel il sera développé.

La première partie, par Mateo Valencia lui-même, sera une introduction au sujet et des définitions essentielles pour établir le contexte du débat.

Ensuite, on va passer à la section des questions aux panélistes qui nous accompagnent aujourd'hui : Santiago Urrego et Jhonny Hurtado

Et, finalement, nous allons exprimer nos conclusions

Cela dit, voici les interventions :

Mateo : Bonjour à tous et à toutes. Aujourd'hui, nous parlerons du patrimoine que représente l'architecture, de ses avantages et inconvénients ainsi que de l'impact qu'elle peut avoir sur la société. Le débat d'aujourd'hui sera lié au parc de San Antonio, qui a subi des transformations majeures, non seulement dans un sens urbain, mais aussi de ce qu'il a signifié pour les gens à différentes époques.

Pour traiter le sujet, il est nécessaire de connaître les définitions et l'histoire du sujet choisi :

Patrimoine

Patrimoine culturel est l'expression des modes de vie développés par une communauté et se transmet de génération en génération, douanes, y compris, pratiques, lieux, objets, expressions artistiques et les valeurs. Patrimoine culturel est souvent exprimée comme patrimoine culturel immatériel soit tangible ou (ICOMOS, 2002).

HISTOIRE



Image prise du site :
<https://www.universocentro.com/Ellibrodelosparques/Dosavenidasyunparqueconexito.aspx>

À ses débuts en 1770, il apparaît dans les plans de Medellín comme un secteur de 3 rues entre ce que nous connaissons aujourd'hui comme *Avenida Oriental* et *Palacé*. Puis en 1820 après l'indépendance d'*Antioquia*, des familles de la classe moyenne vivaient autour d'elle, parmi les artisans et les commerçants, à cette époque-là le secteur était connu sous le nom de *Barranca*.

Puis, entre 1874 et 1938, l'église de *San Antonio de Padua* a été construite, elle est devenue le centre d'un quartier où il y avait des entreprises et des maisons familiales qui l'entouraient et c'était aussi le siège de l'Université d'Antioquia où se trouvent aujourd'hui les tours de *Bomboná*, ce fut une époque prospère qui en resta jusqu'au milieu des années 60, époque où la transition entre les voitures tirées par des chevaux et les automobiles se faisait. De ce fait, le quartier serait traversé par une grande avenue et l'impossibilité de construire à proximité du centre historique, obligeait ses habitants à se déplacer et ainsi les quartiers proches de l'église disparaissaient, et les quelques maisons qui restaient étaient transformées en entrepôts et ateliers.



Image prise du site :
<https://www.universocentro.com/Ellibrodelosparques/Dosavenidasyunparqueconexito.aspx>

Plus tard, avec l'industrialisation du secteur, les bars, les casinos, les bordels et les points de vente de drogue ont pris de la présence et chassé les quelques habitants de ce secteur dont le coût final a été la construction de l'avenue de l'Est en 1973 apportant de la prospérité à certains et les décombres à d'autres.



Image prise du site :
https://lh3.googleusercontent.com/proxy/-5rACD5ad2vjyWiaNOtaTppiPZNsOabNpQyyOJhAUfqTANjVuJpWB8MAdDR60z64-7KRPXt0pHNd_JboJCsiykTyfrKBllcvRcngViJFOigHXRrflcT0vZmMy67nYINC609oHrLsujlv8ROfr15FyQl

Aujourd'hui, parler du parc *San Antonio* nous amène à des opinions et des références partagées, certains pointent vers l'église, d'autres sur les peintures murales réalisées lors de la construction du tramway, et le magasin *Éxito*, qui est une référence de localisation, mais il est également connu comme un secteur dangereux avec des vols fréquents, des trafics de drogue et des bagarres et cela nous rappelle aussi l'un des moments les plus cruels de la violence dans notre ville.

Nous aborderons le sujet en articulant autour de 4 questions :

- Une œuvre architecturale doit-elle être préservée pour sa beauté ? Ou qu'elles devraient être les conditions pour qu'une œuvre architecturale soit préservée ?
- Les besoins des gens sont-ils au-dessus de la mémoire architecturale ?
- Quels sont selon vous les principaux facteurs de la perte de la mémoire architecturale de la ville ?
- Quelle est votre position devant le monument *El Pájaro* situé dans le parc *San Antonio* ?

Mes collègues Jhonny et Santiago vont débattre sur ce sujet et répondront aux questions qui ont été précédemment posées en fonction de leurs points de vue et opinions respectivement.

Mateo : *Une œuvre architecturale, doit-elle être préservée pour sa beauté ? Ou quelles devraient être les conditions pour qu'une œuvre architecturale soit préservée ?*



Image **prise** **du** **site :**
[https://www.elcolombiano.com/documents/10157/0/620x410/0c0/0d0/none/11101/VINK/fotos-medellin-1302042014_\(6\).jpg](https://www.elcolombiano.com/documents/10157/0/620x410/0c0/0d0/none/11101/VINK/fotos-medellin-1302042014_(6).jpg)

Santiago : Cela dépend du facteur qu'on cherche à remplir. Du point de vue de l'économie, en général les œuvres architecturales peuvent être une bonne entrée de revenus financières avec le tourisme. Les lieux gelés dans le temps sont trop souhaités et appréciés pour les étrangers, un exemple est le *Pueblito Paisa* et les autres villes d'*Antioquia* légèrement industrialisées. Du point de vue social, la beauté est relative. Cette relativité fait une contribution aux cultures et pourtant à l'identité de chaque personne. Les sculptures plus belles parlent de la vision qu'on a du monde, (parfois on partage des stéréotypes aussi). Elles sont importantes, mais à *Medellín*, la ville submergée dans la guerre, les sculptures plus célèbres, sont celles tachées du sang. Pour répondre à la question, oui, on pourrait protéger les sculptures pour leur beauté, mais la société a d'autres raisons pour les posséder.

Jhonny : Le rapport coût-bénéfice doit également être pris en compte, certains endroits sont plus chers à maintenir en raison de leur âge ou de leurs matériaux, c'est pourquoi leurs propriétaires mettent la propriété en vente au plus offrant, qui peut se soucier peu de l'histoire ou de l'émotivité dont les citoyens regardent l'endroit. Mais il y a aussi un coût qui ne peut être mesuré avec des chiffres et c'est l'importance du lieu pour ses citoyens, l'histoire du pays ou de l'humanité, la richesse culturelle et les valeurs qui ont été attribuées au fil du temps aux événements survenus autour du site.

Mateo : *Les besoins des gens sont-ils au-dessus de la mémoire architecturale ?*

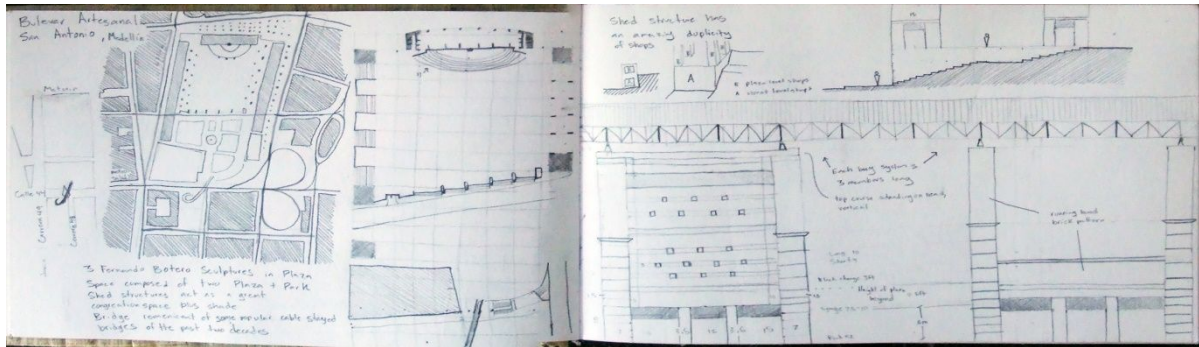


Image prise du site :
<https://medellin2009.files.wordpress.com/2009/09/san-antonio-sketch.jpg>

Santiago : Le patrimoine culturel est une partie importante de la société parce qu'il raconte l'histoire des personnes et protège leurs valeurs sociales et émotionnels. Bien que la place *San Antonio* permet d'envelopper des activités culturelles avec plus de gens, le contexte a changé beaucoup en affectant toutes les traditions. Par exemple, ce n'est pas la même chose d'acheter un plat typique dans les nouveaux restaurants que de l'acheter aux mesdames de la rue avec leur recettes secrètes. Cette raison ne parle pas seulement du gout, on trouve que la cuisine des dames âgées a un trajet de mixage des différentes cultures que survis à mesure que le temps avance. Le remodelage de la zone ne laisse pas garder les traditions de la cuisine antioquienne. Si elles sont vues dans le secteur, probablement elles sont faibles, et l'environnement économique agressif ne favorise pas les petits locaux commerciaux parce qu'elles doivent rivaliser avec les grandes marques, comme *L'Éxito* et *Tostao*'. Et on ne peut pas oublier le monopole des principaux restaurants autour du parc.

Jhonny : Je n'ai pas grand-chose à ajouter. Je suis entièrement d'accord avec ce que Santiago a dit. Je pense que la conservation du patrimoine architectural est important pour la construction d'une identité collective.

Mateo : *Quels sont selon vous les principaux facteurs de la perte de la mémoire architecturale de la ville ?*



Image prise du site : <https://www.universocentro.com/portals/0/R100/ruinas1.jpg>

Jhonny : Le manque d'appropriation, par exemple le centre, un espace conçu pour les gens, devient alors le lieu où tout le monde passe mais personne n'occupe et personne ne s'en soucie. Un espace dont tout le monde semble vouloir s'échapper à la nuit tombée puisque, à défaut de lumière, sa solitude en fait le lieu idéal pour le crime, où les belles œuvres qui y sont menées ne parviennent pas à masquer l'inégalité des marginalisés de la société, comme lorsque les ordures sont cachées sous un tapis. Le centre a beaucoup de douleur, mais il manque de pleureuses.

Santiago : Je voudrais annexer que l'insécurité change la situation sociale de la zone. Les croyants ne sentaient pas de la pression et de l'inquiétude quand ils visitaient l'église, les marchands parcouraient les rues sans peur, les enfants courraient dans les avenues sans danger. Actuellement, les familles ne peuvent pas partager la nature et la tranquillité du parc, et quand on évite passer par cet endroit, on oublie la mémoire, on oublie l'héritage, on oublie les douleurs.

Mateo : *Quelle est votre position devant le monument de « El Pájaro » situé dans le parc San Antonio ?*



Image prise du site :
<https://secureservercdn.net/166.62.108.196/2hu.fca.myftpupload.com/wp-content/uploads/2020/05/medellin.jpg?time=1607547887>

Jhonny : Je considère que le monument ne remplit pas son objectif d'honorer les vies perdues, car grâce à la naturalisation de la violence dans notre culture, l'attentat contre la vie est plus retenu que les histoires ou même les noms des personnes qui y ont péri. La plupart des gens qui y viennent sont attirés par l'histoire de Pablo Escobar (bien au-dessus de celle de son sculpteur) et du cartel de Medellín, bien que plusieurs organisations prennent le rôle de faire des tournées cherchant à lui donner ce sens positif, il y en a peu les personnes intéressées par ce type de contenu et peu de personnes intéressées abordent ce secteur en raison des craintes suscitées par le fait d'être classé comme un endroit dangereux.

Santiago : C'est vrai que la normalisation de la violence est un problème dans notre culture, et que le tourisme attiré par l'histoire du micro trafic, il alimente la naturalisation du thème. Mais, la sculpture détruite est un symbole pour rappeler la bestialité et la rudesse du pays. Pendant que la nouvelle sculpture représente la permanence de l'espérance d'un meilleur pays. Les deux sculptures sont un oxymore visuel qui nous donne l'idée de changement positif dans la ville. On voit que la magnificence des signes et signifiés créent une identité propre et réaliste. On connaît que la Colombie est violente, sauvage, agressive, corrompue et intolérante, mais on rêve et travaille aussi pour un demain plus adéquat. L'art nous permet de rappeler les victimes et de construire un héritage dans lequel on évite ces catastrophes à travers de l'éducation et la mémoire historique.



Image prise du site :
<https://media-cdn.tripadvisor.com/media/photo-s/09/f3/7c/c5/parque-san-antonio.jpg>

Mateo : Conclusion

Voilà, finalement, nous pouvons réaliser que préserver le patrimoine, c'est préserver la culture, et connaître son histoire nous permet d'en faire partie, de la partager avec d'autres, et en tant qu'étudiants de langues étrangères, nous pouvons prolonger ces histoires qui font partie de notre héritage ou patrimoine en tant que société, à des gens du monde entier, pour permettre aux personnes extérieures à notre culture d'être attirées par toute la richesse historique que l'on trouve dans ces lieux, lieux auxquels nous ne faisons pas toujours beaucoup d'attention mais regorgent d'histoires pour ainsi dire.